Semaine pour Dieu – Topo 1

Aux sources bibliques de la fraternité...

De nouveau, cette année, nous avons choisi de prendre le temps de **faire une pause** dans nos rythmes chargés, afin de vivre, différemment, cette semaine de carême, que nous appelons ***« Semaine pour Dieu »***... L'année dernière, en parcourant le cycle d'Abraham, nous avons touché du doigt que l'homme est un être de relation mais que, pour autant, **la relation ça n'est pas toujours simple** ! Abraham a eu du mal avec son père => il lui a fallu rompre cette relation en quittant son pays. Abraham a eu de mal avec son épouse => il lui a fallu du temps pour trouver la juste relation avec elle. Abraham a eu du mal avec son fils Isaac du fait de sa relation à celui-ci => il lui a fallu sacrifier symboliquement cette relation. Relation fils-père ; relation époux-épouse ; relation père-fils... Le cycle d'Abraham nous a permis d'observer un certain nombre de ces relations fondamentales qui caractérisent toute vie humaine.

Mais il en est une qui n'a pas été abordée dans le cycle d'Abraham : **c'est la relation de fraternité**. Si Abraham a des frères, ses relations à eux ne sont qu'à peine évoquées. Quant aux deux fils d'Abraham - Ismaël et Isaac – ils seront tellement vite séparés l'un de l'autre que la question de la fraternité ne se pose pas. Clairement, le cycle d'Abraham ne se préoccupe pas de cette relation fraternelle... tout simplement parce qu'un autre cycle va prendre cette question à bras le corps... Le cycle de Joseph. Isaac aura deux fils, Jacob et Esau... qui sont, de ce fait frère.. et la question de la fraternité commence, là, à se poser. Quant à Jacob, il aura, lui, 12 fils : Joseph et ses 11 frères. C'est cette histoire qui fera le fil conducteur de notre semaine de retraite.

En lisant avec vous cette histoire de Joseph et de ses frères, je voudrai nous inviter, cette année, à méditer sur cette relation de fraternité dont nous savons bien, les uns et les autres - par expérience - qu'elle nous est **à la fois tellement nécessaire et, en même temps, si compliquée et parfois si douloureuse.** Et comme les histoires de fraternité, c'est souvent compliqué, le cycle de Joseph va se déployer sur 13 chapitres... tel un petit roman qu'il nous faudra interpréter, pas à pas, pour en percevoir toute la subtilité... et en tirer matière pour notre prière !

Mais avant de nous plonger dans l'histoire de Joseph et de ses frères, je vous propose, ce matin, de **remonter aux sources bibliques de la fraternité** puisque Joseph n'est pas le premier, dans la Bible, à avoir eu des frères... Nous commencerons donc par relire l'histoire de

Caïn et Abel que Geneviève, l'année dernière, nous avait fait goûter par son conte biblique puis nous observerons Jacob et Esaü, les jumeaux d'Isaac, le fils d'Abraham. Alors, seulement, nous serons prêts à planter le décor de l'histoire de Joseph et de ses frères.

Avant de nous pencher sur la première de ces histoires, je voudrai déjà lever le voile sur que ces différents récits vont nous révéler, et que nous savons déjà, à savoir que **la fraternité, au départ, c'est une relation imposée qui tient au simple fait d'avoir les mêmes parents dont il faut se partager l'amour**... Tel est la façon dont les frères et sœurs considèrent, spontanément, l'amour de leurs parents - comme un gâteau qui ne peut que se partager à parts plus ou moins égales - quand les parents, eux, pensent aimer « également » chacun de leurs enfants. E tout cas c'est bien ce qu'ils ne cessent d'affirmer pensant, ainsi, éteindre tout risque de jalousie... **Mais peut-on aimer également des êtres différents ?** Inévitablement, on les aime différemment... Chaque enfant a besoin d'être aimé pour ce qu'il est et ce qu'il est, ce n'est pas son frère. Il est lui-même. C'est comme unique qu'il aspire à un amour unique. Malheureusement, on le sait bien, les humains ont cette étrange tendance à percevoir les différences non pas en terme de richesse mais en terme de **plus** ou de **moins**... ce qui est à l'origine de bien des tensions dans les fratries !

La Fraternité est donc un **donné de fait** – aucun d'entre nous n'a choisi ses frères et sœurs – un donné de fait qui peut être à la base d'une solidarité parfois étrangement forte, mais aussi et peut-être d'abord - pourquoi se le cacher ? – une source de tensions, de conflits, de jalousie et de haine parfois féroce et tenace. C'est tout cela que raconte la Bible... c'est tout cela que raconte l'histoire de chacune de nos vies.

Tout ça pour dire qu'au point de départ, il faut bien le reconnaître, **la fraternité se présente plutôt comme un problème que comme une grâce !** L'aîné, qui voit naître un frère, est confronté à la première grande difficulté de sa vie : il va devoir partager l'amour de sa maman, avec ce nouveau-né. Quant à tous ceux qui viendront après, ils devront se tailler leur place dans un espace déjà occupé... ce qui ne se fait pas sans s'imposer ! **Rien n'est donc donné d'avance dans la fraternité, si ce n'est le même sang qui coule dans les veines et les mêmes parents** quoique... si Joseph a bien 11 frères, du même père, ceux-ci ne sont pas tous de la même mère !

Sur la base de ce **désir d'être aimé pour soi** - désir inhérent à la condition humaine - la fraternité se donne comme une relation à construire, à moins qu'on ne la laisser végéter, au pire, qu'on la détruise. Telle est fut, malheureusement, l'histoire des 1ers frères de la Bible - Caïn et Abel - les fils d'Adam et Eve, histoire par laquelle nous entrons en terre de fraternité.

1/ Caïn et Abel

La première histoire de frères dans la Bible c'est l'histoire d'un aîné qui ne devient jamais frère. Caïn a bien un frère, le texte le dit clairement : ***« Dans la suite, Eve mit au monde Abel, frère de Caïn. »***. Abel est *« frère de Caïn »* mais jamais il ne sera dit, dans le récit, que Caïn est, réciproquement, *« frère d'Abel »*.. Il ne s'agit donc pas tant d'**être frère** – la naissance du même sein n'y suffit pas, semble-t-il - il s'agirait donc plutôt de **devenir frères**, ce qui, s'il faut en croire ce récit d'ouverture de la Genèse, n'est rien moins qu'évident.

Ce 1er récit de la Genèse qui raconte l'histoire d'Adam et Eve (et donc de leurs enfants) est ce qu'on appelle un « *récit prototypique* » en ce qu'il annonce - selon un registre général - ce qui s'illustrera, de façon conjoncturelle, dans les vies particulières d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph... mais aussi de chacune de nos vies... à savoir que **les difficultés entre frères ont des liens étroits avec les relations que les parents entretiennent entre eux.**

Eve mangea le fruit défendu, en donnant à son mari... et, tous deux se virent expulsés du jardin d'Eden. Désormais c'est la convoitise qui règne entre eux : ***« Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. »*** (Gn3,16)... De cette relation conjugale blessée naîtront d'abord Cain puis Abel. Deux naissances bien différentes comme le livre de la Genèse. rapporte la Genèse (Gn 4,1-2) : d'un côté Caïn, dont la venue au monde est saluée par une parole maternelle ; de l'autre Abel qui vient... comme ça !

Notre naissance a été saluée par une parole posée sur nous, parole de bénédiction prononcée par maman ou papa : *« que tu es beau mon fils, bienvenue ma chérie, je t'aime, tu es ma joie... »* Cette 1ère bénédiction nous est vitale : chacun a besoin d'autrui pour saluer sa venue au monde afin de pouvoir y grandir en confiance. Cette bénédiction me dit que je ne suis pas là par hasard, que ma vie a été désirée, qu'elle a un sens.

Cette bénédiction originelle de chacune de nos vies, trouve son prototype dans la bénédiction que Dieu, lui-même, formule à l'égard du monde qu'il vient de créer. Dans le récit de la Genèse ce sont d'abord les animaux qui sont bénis (Gn 1,22) puis, au 6ème jour, les hommes (Gn1,28) : *« Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. »* Le Créateur donne aux hommes une bénédiction à accueillir et à transmettre. Telle fut la mission, souvenez-vous, confiée à Abraham.

Or si Caïn est accueilli, dans l'existence, par une parole de bénédiction maternelle, Abel quant à lui, n'en reçoit aucune qui **puisse le poser dans l'existence et l'imposer comme « tiers »** face à celui dont il est le frère et qui, on le sent bien, prend déjà beaucoup de place.

Ayant créé une relation exclusive avec son fils aîné (relation dont Adam lui-même est exclu puisqu'elle considère avoir acquis Caïn non d'Adam mais du Seigneur) Eve ne semble manifester aucune considération pour Abel... ce qui n'est pas le cas de Dieu. En regardant Abel et son offrande – et non l'offrande de Caïn – Dieu réalise ce qu'Eve ne sut faire **: il impose Abel comme « tiers ».**

Et de cette façon-là, il donne, aux yeux de Caïn, une consistance réelle à celui qui jusque-là n'en avait pas... y compris dans son nom puisqu'« *Abel* » signifie « *buée, fumée* ». Celui que Dieu cherche, ici, à aider ça n'est donc pas tant Abel que Caïn, ce fils dont sa mère a fait son tout... **En le forçant à intégrer l'altérité, Dieu veut aider Caïn à sortir de cette relation mortifère avec sa mère**. En ce sens, on peut dire que Dieu exerce ainsi la fonction paternelle, qu'Adam n'assume pas, à savoir « mettre du tiers » pour ouvrir l'enfant a une autre réalité que le désir de sa mère. En choisissant Abel Dieu offre une merveilleuse chance de vie à Caïn... Or celui-ci, comme tout être humain, se trouve confronté à une double difficulté : **faire le deuil de la totalité et ne pas se laisser emporter par la convoitise qui est précisément le désir du tout.**

Or celui qui ne réussit pas à traverser cette double et douloureuse difficulté se ferme les portes du monde de la fraternité. C'est bien cela qui arrive à Caïn. Ce bref récit de Caïn et Abel, dès les premières pages de la Bible, campe la fraternité comme quelque chose de difficile ; quelque chose de compromis d'emblée par des antécédents parentaux ; quelque chose sans cesse sous la menace de l'envie et de la jalousie. Qui est pris de convoitise verra toujours, en l'autre, un objet à accaparer, un instrument duquel se servir pour obtenir ce qu'on désire ou encore un concurrent qu'il s'agit de neutraliser, d'écarter voire d'éliminer. L'autre est ainsi nié en tant que sujet et, de ce fait, ne peut être considéré comme partenaire d'échange au sein d'une alliance. C'est ainsi que **la convoitise détruit les relations parce qu'elle est meurtrière de l'autre, ou du moins du sujet en l'autre**... Nous l'avions bien vu avec Abraham : pour pouvoir accueillir la bénédiction et la donner, il faut être capable de reconnaître l'autre comme autre et donc de renoncer à la convoitise. Alors, et seulement alors, l'alliance devient possible.

Mais quand celle-ci ne peut s'établir, il ne reste plus que la violence pour présider à la relation... ce que rapporte notre récit, évoquant la passage à l'acte de Caïn de manière brutale et cruelle : *« il le tue »*. Aucune explication n'est donnée. Entre les 2 frères, aucune parole n'est échangée. Le texte biblique se traduit littéralement ainsi : *« Cain dit à Abel, son frère... et c'est quand ils sont au champ, Cain se lève contre son frère Abel et le tue »*. La 1ère partie de la phrase appelle une suite. *« Cain dit à Abel, son frère »*... Qu'a dit Cain ? En passant immédiatement à

autre chose, sans rien préciser, le verset a l'air de suggérer que Cain a dit à son frère... rien du tout ! Comme si les deux frères avaient été incapables de se parler ! Quand la parole ne peut être partagée... il ne reste que la violence. La première expérience de fraternité, dans la Bible, s'est donc soldée par un échec... *« qu'as-tu fait de ton frère ? »* La question est posée ; elle traversera, dès lors, les siècles. C'est celle qui nous intéresse cette semaine.

2/ Jacob et Esau.

C'est donc Isaac, fils de la promesse, qui hérite, d'Abraham, la bénédiction divine. A son tour, Isaac a des enfants, deux jumeaux : Esaü et Jacob. Esaü est le préféré de son père, Jacob, de sa mère, Rebecca. J'imagine que vous connaissez l'histoire : Jacob achète, à Esaü, son droit d'aînesse... contre un plat de lentille puis « vole » la bénédiction divine au vieil Isaac, avec la complicité de Rebecca... encore et toujours la convoitise ! Évidement le conflit éclate entre les frères qui se séparent. Fuyant chez Laban, son oncle maternel, Jacob y tombe amoureux de Rachel, la deuxième fille de celui-ci. Après 7 années passées au service de Laban, pour obtenir le droit d'épouser Rachel, Jacob se voit abuser par son oncle qui, lors de la nuit de noces, substitue, à Rachel, sa sœur aînée, Léa. Nouveau conflit, cette fois-ci entre Jacob et cet oncle qui s'était pourtant présente comme *« son frère »* lors de son arrivée (Gn 29,15), tandis que les deux sœurs - l'aînée mal-aimée mais féconde et la cadette aimée mais stérile – rejouent, à leur façon, les tension, dont nous avions parlé l'année dernière, entre Sara, la grand-mère de Jacob, et sa rivale à Hagar

C'est dans ce contexte houleux, on le sent bien, que naîtront les 12 fils de Jacob, non seulement de ces deux sœurs – Léa et Rachel (qui finira par avoir des enfants) - mais aussi de leurs servantes réciproques Zilpa et Bilha. **Pas étonnant qu'avec une telle ascendance, les relations que les frères vont entretenir les uns avec les autres soient par la jalousie et la haine...** surtout lorsque Jacob reportera sur le fils aîné de Rachel, Joseph, la préférence qu'il manifestait déjà pour la mère de celui-ci, qui vient de mourir, au moment où commence notre histoire.

Ce rapide parcours d'Isaac à Jacob et Ésaü puis de Jacob à Joseph et ses frères, en passant pas Laban et ses filles, laisse entrevoir que **d'une génération à l'autre, les problèmes relationnels se répètent, se déplacent et s'amplifient.** Cela dit, et c'est important de le souligner, la Genèse, tout en explorant ces différentes crises fraternelles, évoque aussi **des issues à ces conflits fraternels**. Entre Jacob et Esaü, c'est le **temps et la distance** qui vont faire

leur œuvre. 20 ans après son départ, Jacob rentre au pays... terrorisé à l'idée de savoir comment son frère le recevra. Mais la rage jalouse que l'aîné avait pour son frère s'est apaisée. Une fois réconciliés les frères iront chacun leur chemin car ils le savent d'expérience : la fraternité ne fait pas toujours bon ménage avec la promiscuité ! Entre Laban et Jacob, c'est **la parole** qui ouvre une issue à la tension fraternelle. Après s'être dit leurs quatre vérités, les deux « frères » finissent par prendre en considération les intérêts de ce qui les lie - les femmes et leur fils - scellant, entre eux, un pacte de notre agression.

Pour être respectueuse de chacun, la fraternité ne peut donc faire l'économie de la confiance, d'un engagement unissant symboliquement les partenaires tout en garantissant à chacun son espace propre. Ainsi, bien que vivant séparés l'un de l'autre, chacun sur sa terre, ces frères auront quelque chose en commun : **la parole qu'ils se sont donné en se faisant mutuellement crédit.**

Sur la description du conflit entre frères mais aussi, et surtout, sur la construction de la fraternité, le récit de Joseph ira bien plus loin que ses premiers récits que nous venons de parcourir… Il est donc temps d'en planter le décor.

3/ Joseph et ses frères – le décor.

L'histoire de Joseph c'est celle de la découverte de la **prédilection**. **Si Isaac est l'unique, Joseph, lui, est le préféré...** pour le meilleur ou pour le pire ! C'est que, nous allons le voir, le problème fondamental de l'amour c'est son lien à la justice... **Quand on aime et qu'on est aimé, on ne supporte pas d'être égal aux autres ; on souhaite se sentir spécial, préféré, aux yeux de celui qui nous aime.** En amour, une chose n'en vaut pas une autre. Tel est bien le problème : si, malheureusement, je n'ai pas fait l'expérience de cette prédilection, de cette préférence, de m'être senti spécial aux yeux de celui qui m'aime, alors s'initie en moi, une logique perverse d'élimination de l'autre qui est vu comme un obstacle à cette préférence que je n'ai pas expérimentée ! C'est cela que raconte l'histoire de Joseph, le préféré, et de ses frères qui n'ont pas fait, eux, l'expérience de se sentir uniques aux yeux de leur père.

Le décor est donc planté avec, d'une part, cette relation privilégiée entre Jacob et son fils, Joseph, relation qui débouchera sur leur séparation ; et, d'autre part, la haine des autres fils envers le fils préféré, haine qui générera le malheur de tous ! Que le **problème soit familial**, le vocabulaire le montre clairement : dans ces premiers versets du chapitre 37 de la Genèse, le mot « *frère* » revient à 21 reprises, et toujours avec un suffixe possessif désignant un frère

particulier, surtout Joseph ; le mot « *père* », quant à lui, toujours avec le possessif, revient 11 fois et, enfin, le mot « *fils* », 10 fois. Ce décompte confirme à lui seul que c'est bien la famille qui se révèlera le fil conducteur de ce récit que nous allons parcourir, ensemble cette semaine. Je commence par les 5 premiers versets de ce chapitre 37 – LECTURE.

Comme à chaque changement de génération, dans le livre de la Genèse, une généalogie nous est présentée. Ici c'est de la descendance de Jacob dont il est question. L'usage, jusqu'alors, était de présenter ces généalogies par rapport d'arrivée : d'abord l'aîné (auquel revient le droit d'aînesse et la bénédiction associée) puis le 2nd, le 3ème... Or voilà qu'ici, la descendance de Jacob est présentée à partir de Joseph... qui n'est pourtant que le 11ème fils. C'est précisément **cette inversion de primogénitur**e - qui place d'emblée Joseph à l'avant-plan du récit - qui va causer les déboires de Jacob et des siens.

L'histoire, que nous nous apprêtons à lire, n'est donc pas tant celle de Joseph, ni même celle de Joseph et de ses frères mais bien **celle de Jacob et de ses fils... en souffrance de prédilection** ! De Joseph, il nous est, ici, dit 2 choses : il n'est encore qu'un enfant (il a 17 ans et le narrateur le nomme « garçon » et non « homme ») et il est un berger... à l'instar d'un certain Abel, que nous venons de rencontrer, cet Abel chargé d'instaurer la fraternité... avec l'échec que nous savons ! Comme Abel fut « ajouté » à Caïn pour instaurer la fraternité entre les deux fils, ainsi Joseph est « ajouté » (telle est la signification du mot Joseph : *« celui qui est ajouté »*) à ses frères... **Mais sera-t-il, lui, reçu en frère ?**

Il est dit de Joseph qu'il est « *berger avec ses frères* » mais on peut aussi traduire qu'il est le *« berger de ses frères »*. Clairement, le **défi de Joseph, « celui qui ajoute », sera de construire la fraternité** et, de fraternité, il y en a bien besoin dans cette famille puisque dès le départ il nous est dit que Joseph est *« berger avec ses frères »*... mais juste avec les fils des servantes Bilha et Zilpa, et non avec les fils de la première épouse : Léa.

Si Joseph est présenté à part de ses autres frères, c'est parce qu'il est le *« fils de la vieillesse »* de Jacob, celui que celui-ci a eu, bien tard, avec Rachel, son épouse préférée, décédée en donnant naissance à un second fils, Benjamin. Cette préférence que Jacob avait pour Rachel, il l'a reportée sur Joseph, causant ainsi la jalousie de ses autres fils. En réalité ceux-ci ne haïssent pas tant Joseph que Jacob... mais **comme il est difficile pour des enfants de haïr leur père, c'est sur Joseph que leur haine est reportée**. Le choses commencent donc avec 3 « personnages » : Jacob, son jeune fils Joseph et le groupe des autres fils qui ne se révèlera pas sans division interne. Tels sont les protagonistes de cette histoire qui va nous tenir en haleine jusqu'à son terme, au chapitre 50.

Entre ces personnages, les tensions laissant augurer de la crise à venir, sont déjà là : au centre, donc, **l'amour de Jacob mettant Joseph à part** de ses frères et exhibant, par la tunique d'apparat, le statut spécial de son préféré. De part et d'autres du centre, **la parole mise en mauvaise posture** puisqu'aux calomnies sur les frères, ramenées par Joseph à Jacob, ne répond que le silence de celui-ci et l'incapacité des frères d'avoir encore des mots de paix envers Joseph – *« il lui parlait avec hostilité »* dit le texte. Or, cerise sur le gâteau, voilà que viennent s'ajouter deux songes, qu'a eu Joseph : CITATION

Des songes, nous sommes désormais habitués à en rencontrer : Abraham mais aussi Jacob en ont eu, des songes, et Joseph en aura encore... Or nous savons combien ces songes sont difficiles à interpréter. Ainsi de ces deux songes de Joseph qu'il est possible d'entendre tout aussi bien comme annonce d'une toute-puissance de Joseph sur sa famille – interprétation que ne manque pas de faire les autres fils mais aussi Jacob qui commencent à s'alerter - que comme annonce que Joseph sera celui qui assurera l'union au sein de sa famille et, même, sa survie. La suite de l'histoire le confirmera !

Quoi qu'il en soit, et en attendant, on peut tout de même noter que Joseph manque de psychologie quant à sa relation avec ses frères... La tension est palpable et, lui, se plait ; semble-t-il, à jeter de l'huile sur le feux ! Quant à Jacob il nous est dit « *retenait la chose* ». Bref, il se tait. Quoi qu'il en soit, la crise est, maintenant, publique : les frères sont partis sans claquer la porte... mais c'est tout comme.

Nous avons vu, avec Esaü et Jacob, que l'éloignement et le temps sont parfois salutaires lorsqu'une relation fraternelle devient explosive... telle aurait pu être la stratégie de Jacob : laisser partir les aînés en gardant Joseph auprès de lui, en attendant que les choses se calment. Mais ça n'est pas l'option qu'il retient, préférant tenter une **opération « réconciliation familiale »** en envoyant Joseph retrouver ses frères ! Il envoie donc le garçon avec une double mission. Je vous ai mis la version littérale du texte : *« Vois le shalom de tes frères et le shalom du troupeau pour que tu me fasses revenir une parole »*. La mission consiste donc, pour Joseph :

1* -** à aller voir pour constater si le ***shalom, c'est-à-dire la « paix » ou le bien-être, fait ou non défaut chez ses frères... en veillant, si nécessaire, à faire ce qu'il faut pour cela.

***2* -** à faire revenir, au profit de Jacob, une parole... là où elle est devenue impossible puisqu'il n'y a plus de communication entre le père et ses fils. Il ne nous est rien dit de cette parole que Joseph doit faire revenir à son père mais on se doute qu'elle devra être différente des calomnies qu'il a, jusque-là, ramené à son père et qui ont contribué à l'effritement du bien-être

familial. N'oublions pas, qu'en la matière, Joseph n'est pas tout blanc ! Autrement dit, il s'agit de rétablir le lien et de **faire revenir une parole de paix entre les frères, d'abord, puis envers le père, ensuite**. Telle est donc la mission confiée Joseph.

Et l'enfant part ! Au moment de partir pour accomplir sa mission, notons **que Joseph se trouve pris dans une contradiction** : pour quitter son père (et on sent bien là qu'il y a un enjeu autre que seulement physique) Joseph doit s'en aller (à l'instar d'Abraham qui, en quittant son Père physiquement, le quittait aussi symboliquement). Mais si Joseph s'en va, il ne quitte pas vraiment son père puisqu'il adhère au désir de celui-ci... qui lui demande de partir ! **Abraham est parti... en s'opposant au désir de son père ! Joseph part... en collant au désir de son père !** Or, nous le sentons bien, tant qu'il colle aux désirs de son père, Joseph ne pourra trouver des frères, lui qui en est éloigné, justement, par le désir paternel. Voilà, me semble-t-il, ce qui confère une signification autrement profonde à l'errance que le narrateur enregistre immédiatement : **dans les conditions où il se trouve, Joseph peut-il faire autre chose que d'aller à la dérive ?**

Et de fait, les 3 versets suivant, nous décrivent Joseph perdu dans le désert : *« Un homme le rencontra alors qu'il était perdu en pleine campagne, et lui demanda : « Que cherches-tu ? » Il répondit : « Je cherche mes frères. Indique-moi donc où ils font paître le troupeau. »*

Isolé, peut-être pour la première fois, Joseph erre comme s'il avait perdu ses points de repères. Enfermé dans cette contradiction que nous venons de noter, incapable de savoir ce qu'il veut... Joseph erre ! Or, dans le désert, *« il est rencontré »* – le texte emploie, ici, la **forme passive** - par un personnage mystérieux. **Incapable de trouver qui que ce soit, et encore moins de se trouver lui-même, Joseph ne peut qu'être trouvé par un tiers qui le tirera de son errance**. En interrogeant Joseph sur son désir, en le renvoyant à lui-même, l'homme invite le jeune homme à se détacher de ce que son père veut de lui, pour dire ce que, lui, veut *« Je cherche mes frères »*

Ce que Joseph cherche, son désir, ça n'est donc pas d'accomplir la mission que Jacob lui a confié, à savoir aller faire un état des lieux de l'ambiance chez ses frères. Non ce que Joseph cherche, ce sont des frères ! Joseph exprime pour la 1ère fois son véritable désir, ce qui deviendra la quête qui le guidera tout au long de l'histoire : rassembler la famille, non plus autour du père, mais autour de lui de sorte que les frères puissent connaître le ***shalom***, la paix, le bien-être.. même en l'absence du père. N'est-ce pas quelque chose de ce genre qui se réalisera, effectivement, au terme de l'histoire… Nous le verrons !

L'intervention de cet homme mystérieux a ainsi **coupé symboliquement Joseph de son père** - à l'instar de cette Voix mystérieuse qui avait invité Abraham à quitter son propre père - permettant ainsi à Joseph d'accéder à son propre désir : celui de la fraternité. Qui est donc cet homme mystérieux ? Dieu ? Son envoyé ? Le texte ne le dit pas explicitement mais il est permis de le penser puisque notre lecture du cycle d'Abraham, l'année dernière, nous permet de repérer deux indices évoquant une autre rencontre (en Gn 16,7), celle entre Hagar et un autre personnage mystérieux, explicitement présenté comme « l'ange de Dieu ». Suite à une crise de jalousie (déjà la jalousie) de Sarah à l'égard de sa servante Hagar, celle-ci se voit expulsée, par Abraham, dans le désert. Là, il nous est raconté que la servante « *est trouvée* » - voix passive – par l'envoyé de Dieu à l'instar de Joseph qui l'est, lui, par l'homme mystérieux... Puis l'ange, envoyé par Dieu, interroge Hagar sur ce qu'elle fait là, lui permettant ainsi, et pour la première fois, de dire « *je* »... tout comme Joseph, dans le récit qui nous intéresse !

Voilà, le décor est planté : Joseph s'approche de ses frères, le drame va pouvoir se déployer. Nous l'étudierons, ensemble, demain.

En attendant, je vous propose de relire tranquillement ce récit avec cette clé de lecture de la **préférence** qui se révèlera la cause des malheurs de Joseph... mais qui aurait pu très bien ne pas l'être si cette préférence de Jacob, pour son fils Joseph, s'était accompagnée d'autres préférences de Jacob pour ses autres fils. C'est que **chacun est en droit de recevoir ce qui relève de son unicité.** Si un parent donne, à chacun de ses enfants, les mêmes choses sans comprendre que chacun est unique et irremplaçable, que chacun a besoin de recevoir, symboliquement, sa propre tunique, à sa mesure, destinée et adaptée à lui, alors, ce parent donne une éducation, certes, mais une éducation qui engendrera le plus souvent de la rancœur et du ressentiment.

On se sent préféré lorsque ce qui compte pour nous, nous est offert de manière personnelle et directe et non de façon neutre ou anonyme. Un éducateur n'est pas tant appelé à transmettre des idées, des valeurs, des règles, même si l'on considère que c'est bien, il est appelée à **donner sa place à l'autre.** Aucun de nous ne peut vivre sa propre vie s'il n'a pas fait cette expérience de la préférence. L'histoire de Joseph est celle d'une succession de trahisons et d'épreuves qui auraient pu conduire le jeune homme à vouloir en finir avec la vie. Pourtant aucun verset n'évoque cela. Si tel est le cas c'est que Joseph porte une tunique que personne n'a pu lui arracher, la tunique de la préférence.

En relisant ce récit, je vous invite à faire mémoire de cette prédilection que vous avez expérimenté, pour vous-même, et vous pouvez en rendre grâce... Mais peut-être, aussi, pouvez-

vous, aussi, présenter à Dieu une blessure en la matière, le sentiment de n'avoir pas reçu ce dont vous aviez besoin à tel ou tel moment de votre vie. Vous pouvez, aussi, élargir votre méditation en vous mettant dans la peau de Joseph... afin de relire vos relation à vos frères et sœurs mais aussi à vos parents, puisque nous avons vu que les unes influent sur les autres... L'occasion, peut-être, de repérer ce qui n'a pas été ajusté, en la matière... afin de pouvoir, à la fin de la semaine de retraite, le présenter à Dieu dans le sacrement de la réconciliation. Enfin, vous pouvez relire encore ce récit en vous mettant dans la peau de Jacob, en contemplant vos propres enfants pour vous interroger sur la préférence que vous avez su, ou non, accorder à chacun. Vous pouvez rester dans cette salle ou aller dehors, comme vous voulez.